



Joe Biden
et Kamala
Harris,
lors de la
primaire
démocrate,
en 2019.

ÉTATS-UNIS

PASSATION SOUS TENSION

LA CÉRÉMONIE D'INVESTITURE DE JOE BIDEN NE VA
RESSEMBLER À AUCUNE AUTRE. DÉCRYPTAGE D'UNE
PRESTATION DE SERMENT CHAMBOULÉE.

PAR HÉLÈNE GUINHUT

Sauver la démocratie. Le 6 janvier, jour de la séance extraordinaire de certification de la victoire de Joe Biden à l'élection présidentielle, des suprémacistes, conspirationnistes et autres électeurs en colère de Donald Trump envahissent le Capitole. Drapeaux confédérés dans l'enceinte du Congrès, élus évacués avec des masques à gaz... les fissures qui craquent la démocratie américaine sont devenues béantes. Lors de son discours d'investiture, le 20 janvier, Joe Biden sera scruté par le monde entier. Il y a quatre ans, Donald Trump avait opté pour un « inaugural speech » au ton offensif. Biden devrait, au contraire, appeler au calme et à l'unité, comme il l'a fait tout au long de sa campagne. Pour assurer la bonne marche des institutions et apporter la touche de nouveauté qui lui manque cruellement, il pourra s'appuyer sur sa vice-présidente, Kamala Harris. Celle-ci assurera, par ailleurs, la présidence du Sénat, désormais à majorité démocrate. Un symbole fort pour une Amérique qui aime à se poser en modèle.

Respect strict des gestes barrières. La popularité d'un président se mesure à la foule massée

rassemblement anti-Biden se sont multipliés. Les appels à rejoindre une « Million Militia March » ou diverses « marches armées » à travers le pays galvanisent les pro-Trump. D'après Didier Combeau, « on peut craindre des violences, des manifestations peuvent s'organiser de manière spontanée, c'est très difficile à prévoir ». Si la tradition veut que le président sortant assiste à la cérémonie au côté de son successeur, Donald Trump a fait savoir qu'il séchera l'événement. Une façon de signifier qu'il ne reconnaît toujours pas la victoire de Joe Biden. « Il faut s'attendre à une action symbolique de sa part, comme d'aller jouer au golf ce jour-là, pour montrer qu'il ne se laisse pas démonter et qu'il est

cool. C'est assez primaire, comme le sont en général les stratégies de Trump », ajoute le politologue. Avec un ego visiblement non entamé par son échec, il pourrait bien persévérer en politique, soit en saturant l'espace avec la création de son propre média, soit en lançant, dans un déni total de la réalité, sa campagne pour la présidentielle de 2024... Impossible n'est pas Trump.

* Auteur de « Être américain aujourd'hui. Les enjeux d'une élection présidentielle » (éd. Gallimard).



En réaction à l'assaut
du Capitole, les
démocrates ont déposé
une résolution pour
destituer Trump.